

Pierres ornamentales d'Aquae Segetae

Mireille Busseuil et Jacques Verrier

Le complexe thermal de la ville d'Aquae Segetae couvre une surface allant de 1488 m², pour la partie connue, à 1850 m² pour la surface estimées des vestiges enfouis. Il aurait fonctionné entre le I^{er} siècle après J.C, date de la fondation probable d'Aquae Segetae et la fin du III^{ème} siècle, date de destruction probable de la ville, destruction violente d'après quelques observations faites au XIX^{ème} siècle.

Si les romains avaient décidé de s'installer sur ce site et d'y établir des thermes c'est grâce aux eaux minérales, possédant des vertus curatives, qui y jaillissaient. Ces eaux sont froides, alcalino-gazeuses et fortement chargées en carbonates de soude, de magnésie et de fer.

En 1992, 1993 et 1994, le Groupe de Recherches Archéologiques de la Loire a effectué des sondages dans la parcelle connue sous l'ancien nom du Clos Bernaud¹. Du matériel a été découvert, notamment de nombreux fragments de pierres ornamentales qui, à l'époque, avaient fait l'objet d'une étude sommaire. La richesse de ce matériel redécouvert mérite, aujourd'hui, tout notre intérêt.

Contexte archéologique (cf. figure 1)

Les alentours du Clos Bernaud ont fait l'objet, au cours des XIX^{ème} et XX^{ème} siècle de nombreuses campagnes de fouilles ayant mis au jour des vestiges importants :

- Clos Sainte-Eugénie : thermes
- Clos Poyet (A, B, C, D, E) : murs, enduits peints, fragments de colonnes, marbres, moulures, monnaies et poteries
- rue Neuve (F) : murs et sol gallo-romain
- rue Traversière (G, H) : murs, aqueduc, colonnes, marbre, moulures et feuillage en stuc, poutres carbonisées, tuiles à rebord, plomb fondu, fer et fragments d'inscriptions (cf. figure 2)

¹ Jacques Verrier : *sondages pratiqués 15 avenue Thermale à Moingt, commune de Montbrison*. Bulletin du G.R.A.L. n° 4, 1993.

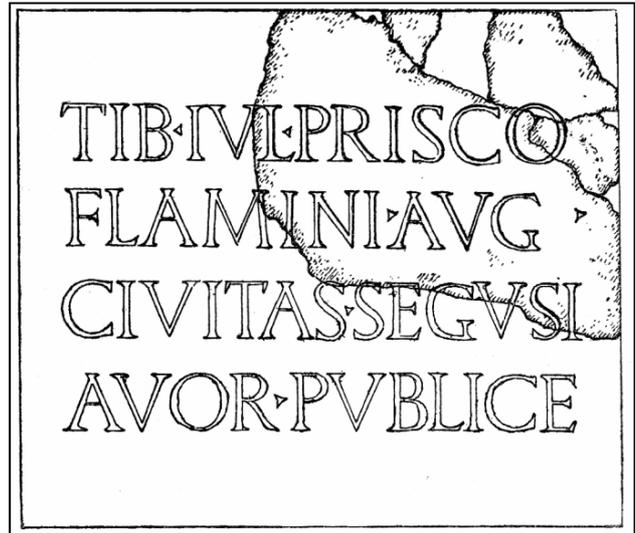


Figure 2 : inscription du flamine Julius Priscus
essai de restitution

TIBERIO JVLIO PRISCO
FLAMINI AVGVSTI
CIVITAS SEGUSI
AVORVM PVBLICE

V. Durand (Bulletin de la Diana n° II, 1881/1884)

- rue de l'Ancienne Mairie (I) : marbres, tuiles et stucs

Le Clos Bernaud

Il se situe sur un petit promontoire, dominant le nord et l'est et suivant deux pentes naturelles qui, à l'époque gallo-romaine, devaient être plus importante selon les relevés du G.R.A.L.

Au XIX^{ème} siècle, les fouilles menées par T. Rochigneux ont livré un matériel généreux :

- murs
- fragments de chapiteaux corinthiens et composites, corniches, marbre de placage, *opus signinum*, tuiles à rebord, ardoises, briques d'hypocauste, débris de vases à ailettes, une agrafe en bronze, et un fragment d'inscription qui avait permis d'identifier la ville de Moingt comme étant la cité d'Aquae Segetae de la Table de Peutinger (cf. figure 2).

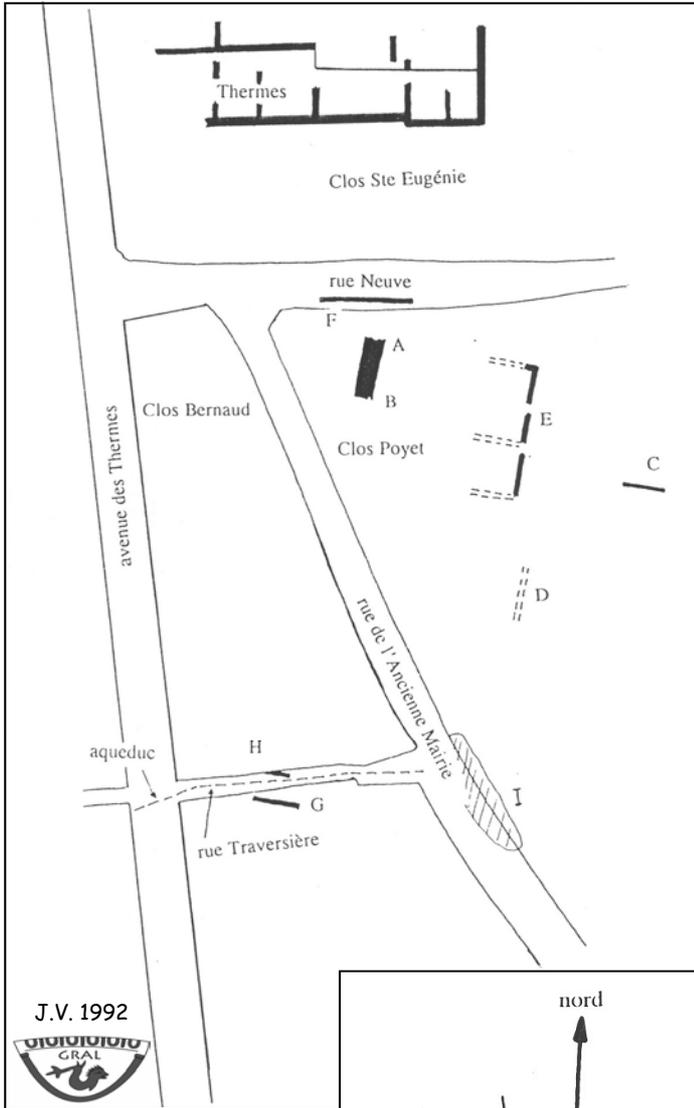


Figure 1 :
récapitulatif des substructions trouvées aux
alentours du Clos Bernaud

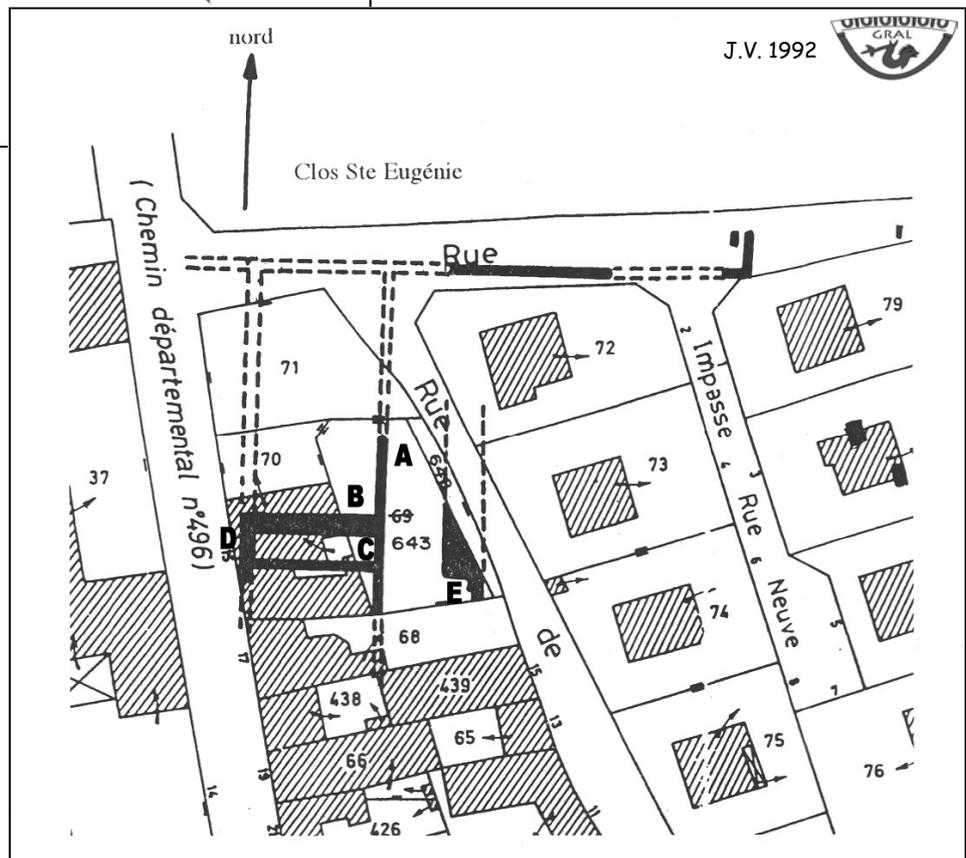


Figure 3 :
report de l'ensemble des
murs découverts sur le
cadastre actuel

Les sondages de 1992 et 1993 (cf. figure 3)

Effectués sur les parcelles 70 et 643, les sondages avaient fait apparaître divers éléments :

- deux murs A et D de direction nord-sud
- deux murs B et C de direction est-ouest
- un massif de maçonnerie E dans lequel était aménagé un espace dont la destination n'avait pas pu être définie avec exactitude.
- une surface de circulation entre le mur A et le bloc de maçonnerie E
- un caniveau bordant le mur A
- un drain en *imbrex* le long du bloc E
- plusieurs blocs de pierres de forte taille (tambour de colonne, pierres rectangulaires)

Le matériel retrouvé est principalement en relation avec la construction : marbre, fragments de chapiteaux, fragments de colonnette, *opus signinum*, fragments d'enduits peints et seulement quelques tessons de céramiques.

Les structures découvertes font apparaître un bâtiment relativement important axé dans le sens nord-sud. Il présente une largeur dans l'œuvre de 18 mètres. La longueur n'a pu être déterminée dans le cadre du sondage.

Les nombreux fragments de marbre trouvés par T. Rochigneux et par le G.R.A.L. permettent de mettre en valeur la richesse du bâtiment se trouvant sous le Clos Bernaud, probablement un temple ou sanctuaire de la cité. Cette opinion se fonde sur plusieurs éléments :

- aucune trace d'un temple n'a été signalé à Moingt qui en tant que cité thermale devait certainement en posséder un.
- la richesse évidente de l'ornementation (variété des formes et des types de marbres, stuc, enduits peints) et la faible quantité de céramiques domestiques, indiquent que nous sommes en présence d'un édifice à vocation publique

et non d'un habitat privé.

- le soin avec lequel le bâtiment a été placé en hauteur sur une petite butte naturelle surplombant les thermes et les autres structures découvertes (habitats).
- le plan, ou son début de plan, qui correspond aux normes de ce type de constructions et dont les proportions sont similaires avec celles de la majorité des édifices de ce type trouvés en Gaule.
- sa position entre les thermes et le théâtre, donc dans un ensemble à vocation publique.

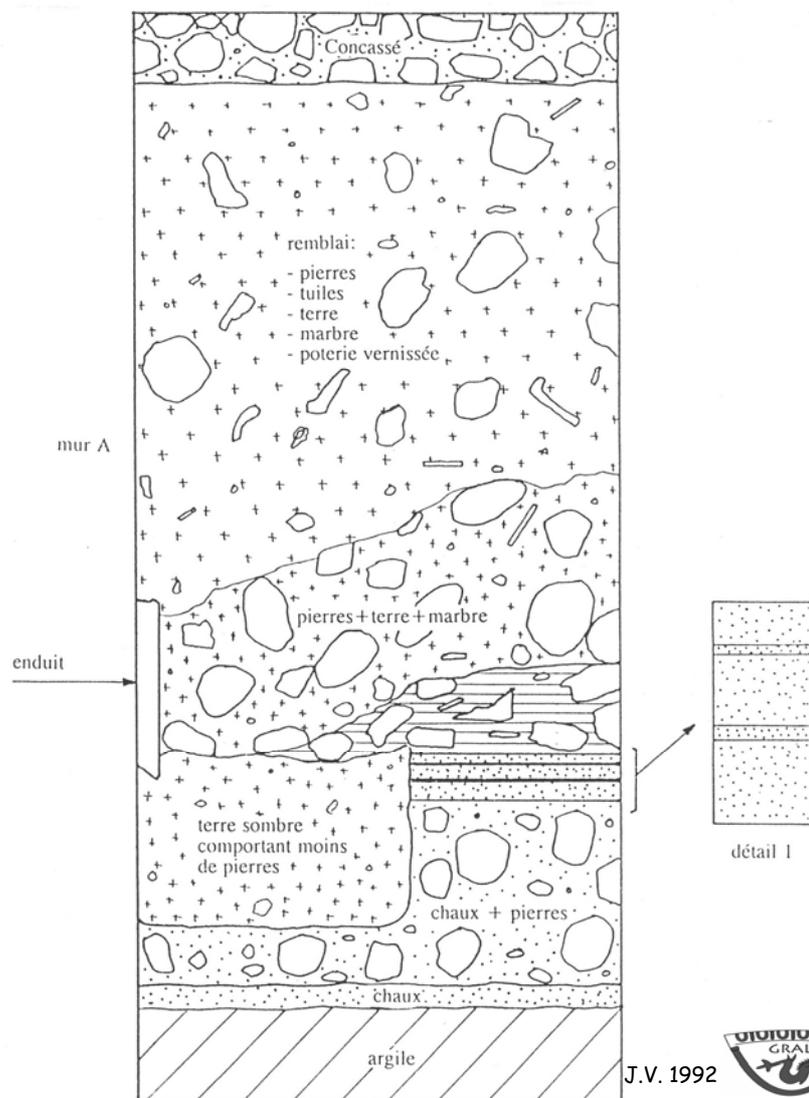


Figure 4 : stratigraphie en A

- la qualité de construction : murs en petit appareil, imitation de grand appareil sur le mur extérieur.
- l'inscription du flamme PRISCVS découverte en arrière de ce qui pourrait être la cella confirme la présence d'un flamme mais aussi d'un temple non loin de la rue Traversière et du Clos Bernaud. En ce même lieu, avait été trouvé un cristal de roche enfumé, en forme de pyramide ogivale à six pans de forme allongée. Un cristal identique, accompagné de deux monnaies, a été découvert au Mont Beuvray, derrière la *cella*.

Les pierres ornementales du Clos Bernaud

Tous les fragments de pierres ornementales ont été retrouvés dans les couches 3 et 4 de la stratigraphie A, tranchée effectuée pour permettre le dégagement du mur A. (cf. figures 3 et 4)

Problématique

Le terme de « marbre » est fréquemment utilisé pour désigner toutes pierres dures susceptibles d'être polies et présentant des caractères esthétiques intéressants (couleurs, veinage...). Sous cette appellation générique, on retrouve donc des matériaux dont l'origine géologique est très différente : magmatique, métamorphique ou sédimentaire.

S'il est aisé d'identifier certaines pierres ornementales et de situer leur origine, car couramment utilisées ou facilement reconnaissables (marbre cipolin de Grèce, porphyre rouge d'Égypte...), il n'en est pas de même pour la plupart d'entre-elles. Aussi, pour cette étude, nous ne ferons que des hypothèses basées sur une étude macroscopique des échantillons : caractéristiques de la roche (magmatique, métamorphique ou sédimentaire) ; taille du grain (grossièrement, moyennement ou finement grenue) ; couleur. Des analyses plus sophistiquées permettront, un jour peut-être, de confirmer ou d'infirmer ces déductions.

Outre ces difficultés, d'autres problèmes ont été rencontrés :

- ◆ Pour notre région, peu d'études sur le sujet ont été menées
- ◆ les carrières actuelles produisant des pierres similaires ne fonctionnaient vraisemblablement pas à l'époque romaine
- ◆

- ◆ le faciès d'un fragment peut être différent suivant la veine dont il provient

Heureusement, des éléments de comparaison locaux ou régionaux ont pu être établis :

- ◆ des pierres ornementales ont déjà été trouvées sur le site et conservées au Musée de La Diana
- ◆ des pierres ornementales, conservées au Musée Archéologique de Lyon Fourvière et provenant de l'Odéon, ont été étudiées
- ◆ diverses publications ou marmothèque, même s'il est souvent difficile de réaliser une identification d'échantillon en se basant simplement sur des descriptions ou des photos : les couleurs et aspects des pierres présentées ne reflètent pas fidèlement la réalité.

Certains fragments ont été confiés à un marbrier pour un polissage afin de faciliter l'identification.

Origine géologique du matériel

Roches magmatiques

Les roches magmatiques se forment lors du refroidissement de magma fondu ou de lave. Les modalités de transfert des matériaux, des profondeurs vers la surface ainsi que leur vitesse de refroidissement, déterminent les traits distinctifs d'une roche magmatique : taille du grain, forme cristalline, composition minérale (chimique) ou couleur générale.

Pour notre étude, dans ce groupe se trouvent les granit, porphyre et diorite :

- ◆ le granit est une roche cristalline, grenue, composée naturellement de feldspath, de quartz et de mica.
- ◆ le porphyre est une roche ignée à grain fin contenant d'assez grands cristaux de couleur claire, des feldspaths, tranchant sur un fond sombre. Son nom vient de la couleur pourpre, couleur impériale par excellence (violet rouge brunâtre). Le porphyre vert est une andésite, ou roche éruptive à cristaux inclus assez gros, d'un vert plutôt foncé, aux inclusions vert clair, plus ou moins rectangulaires.
- ◆ la diorite est une roche magmatique grenue composée de plagioclase, d'amphibole verte (hornblende), de mica et de biotite plus rare.

Roches métamorphiques

Les minéraux qui constituent les roches métamorphiques sont généralement sous forme cristalline. Leur arrangement dépend de la formation de la roche : sous l'action conjuguée de la chaleur et de la pression ou sous l'effet de la chaleur seule. Leur taille reflète l'intensité de la chaleur et de la pression qu'ils ont subies. L'examen de ces cristaux peut être utile pour établir les origines et la nature d'une roche.

Dans ce groupe se retrouvent les ardoises, et les marbres :

- ◆ Le marbre est une roche métamorphique dérivée du calcaire, existant dans une grande diversité de coloris, pouvant présenter des veines, ou marbrures. Veines et coloris sont dus à des inclusions d'oxydes métalliques, le plus souvent : carbone pour le noir, le gris et certaines teintes bleutées ; oxydes de fer pour le rouge ; sels de manganèse pour le violet, etc...
- ◆ le marbre cipolin est un calcaire métamorphique à minces filets de serpentine (roche verte, rappelant la peau d'un serpent) favorisant un débit en pelures (de l'Italien *cipolla*, oignon).
- ◆ l'ardoise est une roche métamorphique qui s'est formée dans de faibles conditions de pression et de température. Elle appartient à la famille des schistes dont elle se distingue par la qualité de son grain, très fin, et sa fissilité. Ces propriétés font qu'on a pu l'utiliser comme matériau de couverture. L'ardoise est résistante et sa couleur peut varier du blanc au noir, en passant par toutes sortes de gris, de rouges sombres et de verts.

Roches sédimentaires

Elles se forment à la surface de la terre, généralement au fond des océans, et présentent des couches souvent visibles à l'œil nu. Les sédiments détritiques résultent de l'altération, de l'érosion et de l'accumulation de particules de roches déjà formées (généralement sédimentaires, parfois volcaniques). Les sédiments organiques sont composées de fossiles et de matériaux dérivés d'organismes morts. Les sédiments chimiques se forment par précipitation chimique de matériaux tel que la calcite.

Pour notre étude, dans ce groupe se trouvent : les brèches et les calcaires :

- ◆ les brèches sont une des trois sortes de roches qui forment la famille des conglomérats : roches détritiques constituées de fragments unis par un ciment naturel. Les brèches contiennent des éléments anguleux.
- ◆ les calcaires se forment soit par accumulation de fragments de squelettes ou de coquilles calcaires (coraux, bivalves...), soit par précipitation chimique ou biochimique de carbonates de calcium. Peu de calcaire a été trouvé sur le site du Clos Bernaud. Cela s'explique, probablement, par la fragilité du matériaux (délitement à cause de l'acidité du sous-sol) ou par une utilisation en tant que chaux, plus tardivement.

Description et lieu d'extraction

Sur les 28 roches différentes, trouvées au Clos Bernaud, seulement 13 ont été identifiées (pétrographie et lieu d'extraction).

A l'intérieur de chaque type de pierres ornementales, le classement choisi tient compte de l'utilisation (sculpture, corniche, moulures..) et de leur attribution en fonction de leur épaisseur : placage mural (+ de 2 cm) ; *opus sectile* (placage de sols, - de 2 cm ; marqueterie, 0,5 cm, pour panneau mural, par exemple).

- ◆ Marbre blanc (cf. planche 3)

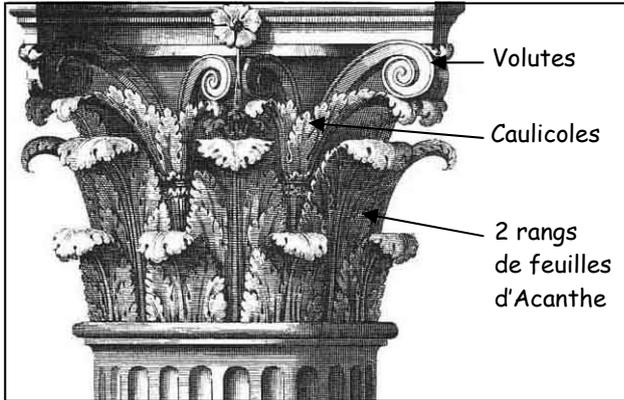
Il provient des Apenins en Italie. Il peut être totalement blanc ou bien légèrement ivoire ou encore veiné de gris bleuté.

Il fut exporté principalement vers le bassin occidental de la Méditerranée et prit une place prépondérante à partir de l'époque d'Auguste : Puy-de-Dôme, vallées du Rhône, de l'Aude, de la Garonne... Il est également présent sur le littoral atlantique : Lisieux, vallée de la Tamise...

Il représente la plus grande partie des pierres ornementales du Clos Bernaud : 691 fragments répartie en sculptures, corniches, pierres de sols, blocs de maçonnerie et placage. Après un long séjour dans le sol, les échantillons sont altérés (taches, traces de radicules) Certains portent des traces de noir (fumée : incendie ?).

Sculptures

14 fragments issus de chapiteaux (probablement de style corinthien ou composite) ont été dénombrés : caulicoles et frise, en marbre blanc. Seuls les fragments représentatifs et les moins altérés ont été représentés.



Chapiteau corinthien

- ◆ MM 300 : marbre blanc à grain fin dont les parties les plus abîmées donnent un aspect de fondant (ex. : sucre). Feuilles d'acanthé et oves probablement issues du 2^{ème} rang du chapiteau. (cf. planche 1)
- ◆ MM 301 : marbre blanc, légèrement jaune, comportant des marbrures rosées, appartenant à une frise. (cf. planche 1)
- ◆ MM 302 MM 303 : marbre blanc à grain fin. Feuillages probablement issus de caulicoles. (cf. planche 1)
- ◆ MM 304 : marbre blanc à grain fin. Feuillage qui pourrait correspondre à un départ de caulicoles. (cf. planche 1)
- ◆ MM 305 et MM 306 : 2 fragments se recollant, en marbre blanc à grain fin. Feuillage avec départ de volutes supérieures provenant probablement d'une caulicole. (cf. planche 1 et photo 1)
- ◆ MM 307 et MM 308 : marbre blanc. Fragment de colonnette. ϕ 100 mm environ.
- ◆ MM 309 : marbre blanc de forme conique pouvant appartenir à un élément de statue.
- ◆ MM 310 : marbre blanc à grains très fins, présentant des cristaux. Le fragment est



Echelle 1

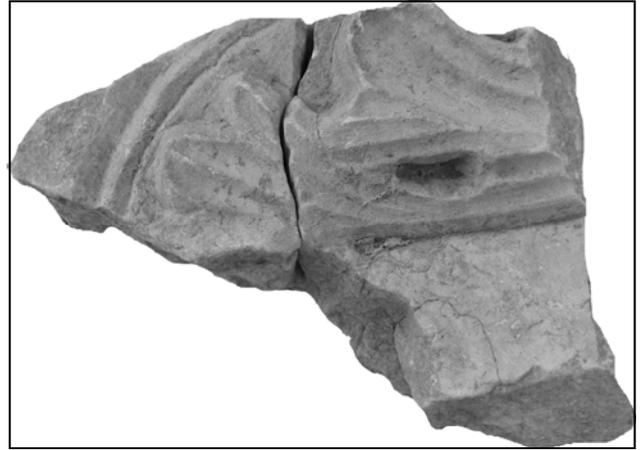
Photo 2
Fragment de statue MM 310

Photo 1

Fragments de caulicoles MM 305 et MM 306

travaillé des 2 cotés en drapé (de tissus ?). Il provient probablement d'une statue. (cf. photo 2)

Autres

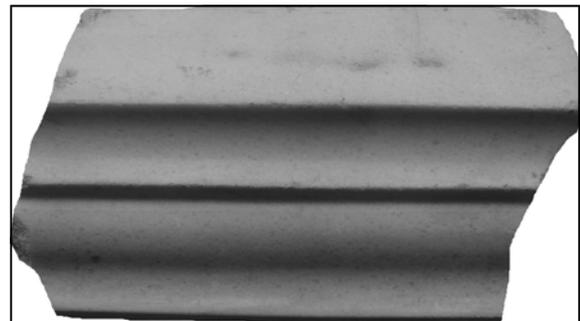
75 corniches moulurées ont été retrouvées. Seuls les fragments représentatifs et les moins altérés ont été représentés. (cf. planches 1 ; 2 et photo 3)

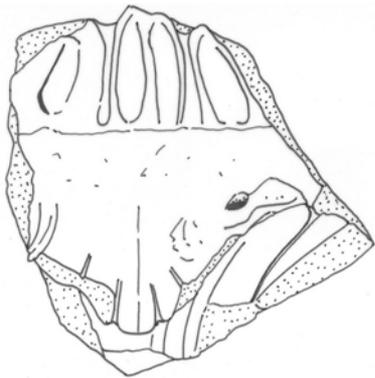
Dans l'inventaire, on retrouve : 502 fragments de placage mural (+ 2 cm d'épaisseur) ; 6 blocs de maçonnerie ; 79 fragments de placage de sol (- de 2 cm d'épaisseur) ; 13 fragments de plaques moulurées (2 à 3 cm) et 2 fragments de blocs (6,5 cm) moulurés.

- ◆ Marbre rouge (cf. planche 3)

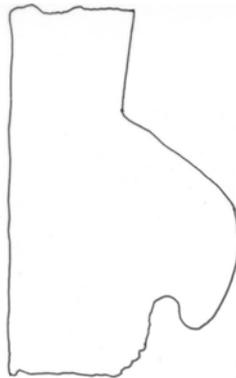
Il provenait de Mani, situé au sud du Péloponnèse, dans la presqu'île du Tenare, en Grèce.

Il présente une structure finement à moyennement grenue selon les échantillons, de couleur violet/rouge (oxyde de fer ou manganèse) quelquefois discrètement veiné de blanc.

Photo 3
Corniche MM 001



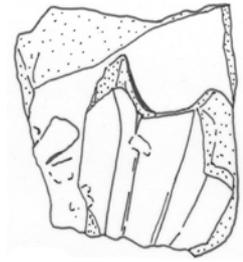
MM 300



MM 300, profil



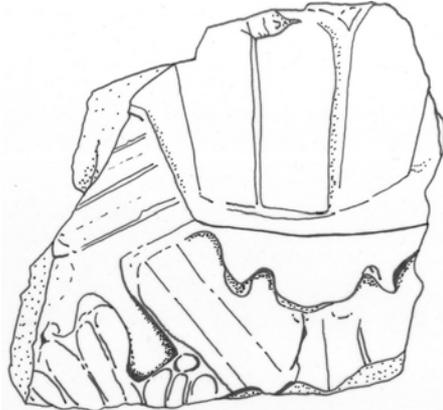
MM 301



MM 302



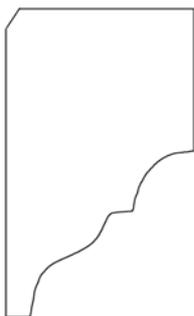
MM 303



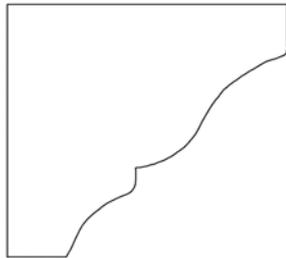
MM 304



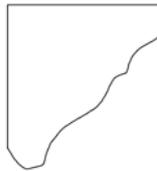
MM 305 et MM 306



MM 001
MM 002



MM 003



MM 004



MM 005



MM 006

Echelle 1/2

J.V. 1992



Planche 1 :
fragments de chapiteaux MM 300 à MM 306
profils de corniches en marbre blanc MM 001 à MM 006

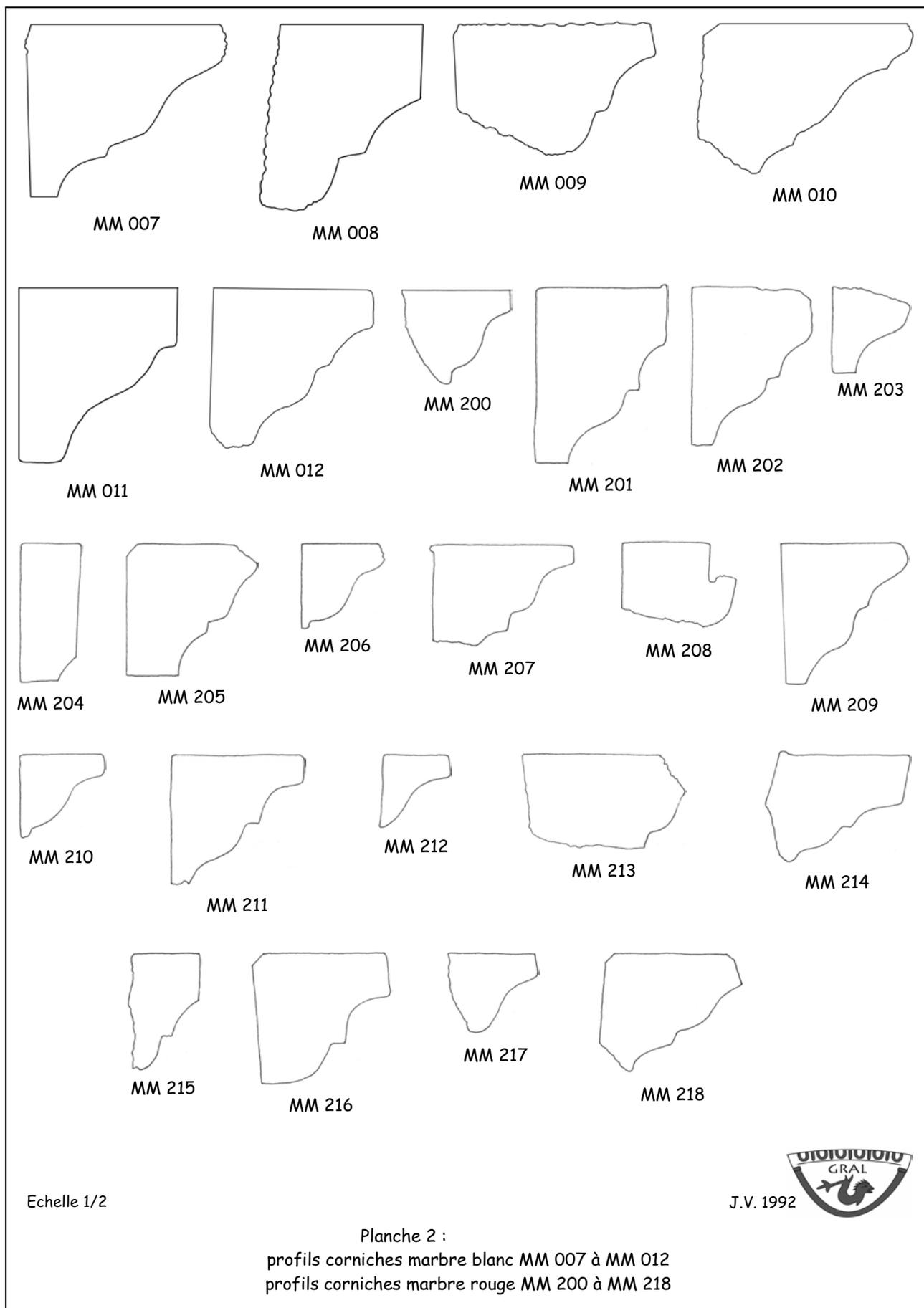




Photo 4
Corniche en marbre rouge

Il fut largement diffusé dans les deux bassins de la Méditerranée et en Atlantique : Rome, vallées des fleuves (Rhône et Aude), Toulouse, Puy-de-Dôme...

Sur le site, il fut principalement utilisé pour la réalisation de corniches (33 fragments) sur les 34 fragments recueillis. Seuls les fragments représentatifs et les moins altérés ont été représentés (cf. planche 2, dessin : MM 200 à MM 218). Un seul fragment de placage de sol a été trouvé.

Après un long séjour dans le sol, les échantillons sont altérés (taches, trace de radicelles, perte du poli).

◆ Marbre cipolin (cf. planche 3)

Il provenait de Karistos sur l'île d'Eubée en Grèce. Il présente une structure feuilletée, blanc grisâtre veiné de vert.

La production a été commercialisée dans les deux bassins de la Méditerranée et jusqu'aux limites de l'empire romain : Egypte, vallée du Danube, Narbonnaise, vallées du Rhône, de la Tamise...

Les 21 fragments sont en bon état de conservation et ont conservé leur poli. Un seul est une moulure, les autres sont des placages de mur.

◆ Diorite (cf. planche 3)

En Egypte, entre la vallée du Nil et la Mer Rouge, se situaient les gisements de diorite de Wadj semna. Elle est de couleur foncée : brun/vert (hornblende) ; blanc (feldspath).

Elle fut exportée sous forme de placage dans les deux bassins de la Méditerranée.

15 fragments de placage de sol, ayant gardé leur poli, ont été recueillis sur le site.

◆ Porphyre rouge (cf. planche 3)

Les Égyptiens n'exploitaient pas le porphyre rouge de leur pays jusqu'à l'époque de la domination romaine, où des statues d'empereurs furent sculptées dans cette roche. Il présente de grands cristaux de couleur claire, des feldspaths, tranchant sur un fond sombre (violet rouge brunâtre)

Le porphyre des Mons Porphyrites fut exporté dans les deux bassins de la Méditerranée et l'Atlantique : Rome, vallée du Rhône, Puy-de-Dôme, Cologne, vallée de la Tamise...

Sur le site, 69 fragments, ayant gardé leur poli, furent trouvés : placage de sol (39) ; marqueterie (23) ; moulures (2) et placage de mur (6). Certains conservent encore des traces de chaux.

◆ Porphyre vert (cf. planche 3)

Issu de la basse vallée de l'Eurotas (Grèce), il eut un grand succès puisqu'on le retrouve dans l'Occident romain et en Grande-Bretagne sous forme de décors pariétal, de sol ou d'ornement de cassettes.

Il se présente sous forme de cristaux assez gros, d'un vert plutôt foncé, aux inclusions plus ou moins rectangulaires et vert clair.

Certains des 103 fragments recueillis ont conservé des traces de chaux mais ont gardé leur poli. Sur le site, le porphyre était utilisé sous forme de placage de sol (79) ; placage de mur (10) ; marqueterie (14).

◆ Brèche de Skyros (cf. planche 3)

Provenant de l'île de Skyros en Grèce, cette roche a été commercialisée dans les deux bassins de la Méditerranée et jusqu'aux limites de l'empire romain.

Elle se présente sous la forme d'un conglomérat de fragments de roches blanches, violettes et jaunes.

La plupart des 189 fragments du site ont perdu leur poli. Ils se répartissent en : sol (90, dont 1 très altéré) ; placage de sol (98) ; 1 fragment mouluré.

◆ Brèche violette ou Médicis (cf. planche 3)

Si l'on se réfère aux descriptions et aux illustrations, il est difficile de différencier les deux types de brèches qui sont issues des carrières Apuanes en Italie : Serravezza (violette) et Calacatta (Médicis).

Elles se présentent sous forme d'un conglomérat de fragments de roches blanches et vio-



Marbre blanc, Apenins, Italie

Marbre rouge, Tenare, Grèce

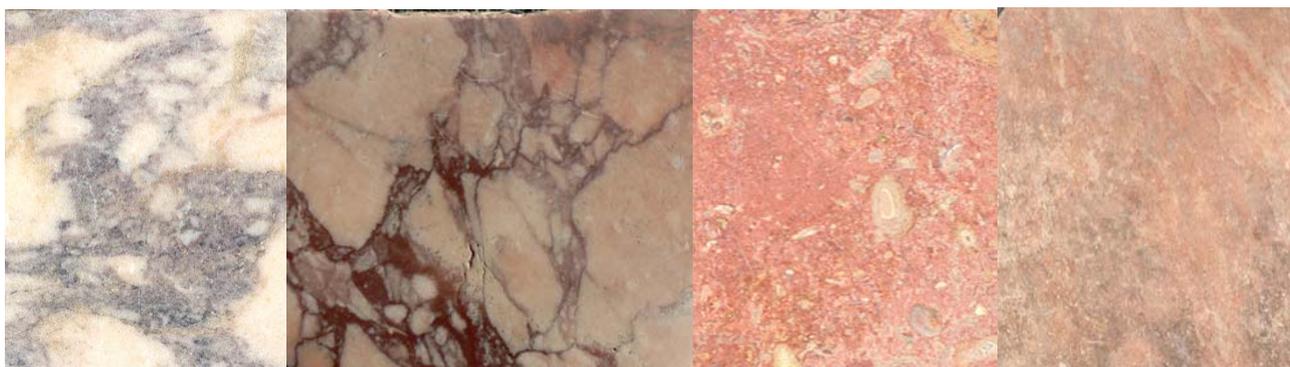
Marbre cipolin, Karistos, Grèce



Diorite, Wadj semna, Egypte

Porphyre rouge, Mons Porphyrites, Egypte

Porphyre vert, Eurotas, Grèce

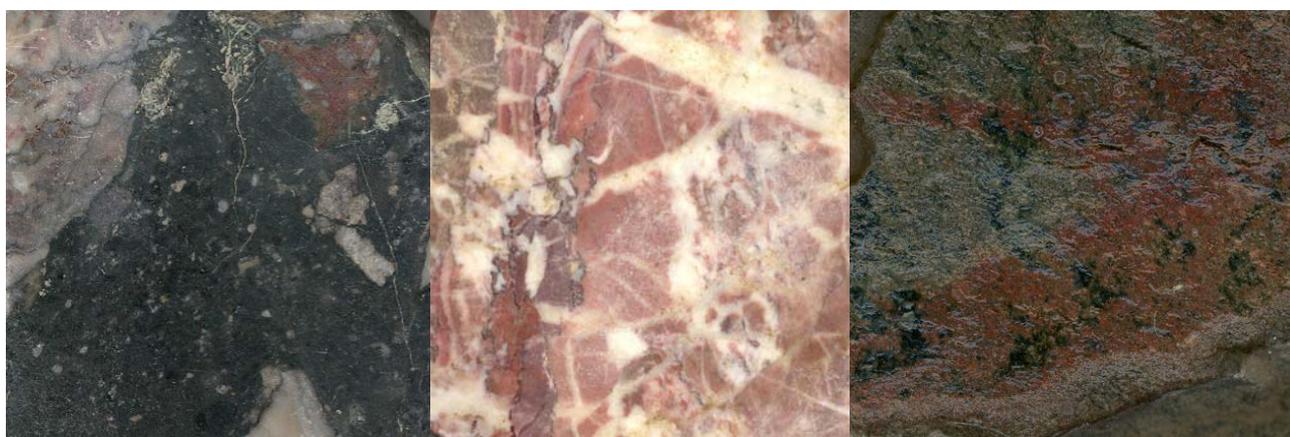


Brèche de Skyros, Grèce

Brèche violette/Médicis, Apenins, Italie

Calcaire rose, Bourgogne, France

Marbre rose, Apenins, Italie



Brèche africaine, Téos, Turquie

Brèche fior di pesco, Carrare, Italie

Ardoise, Alpes, France

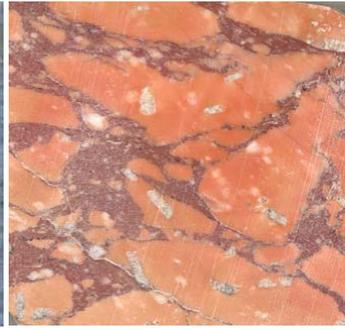
Planche 3 :
Echantillons des pierres ornementales identifiées du Clos Bernaud, Moingt



Echantillon 11



Echantillon 12



Echantillon 14



Echantillon 15



Echantillon 16



Echantillon 17



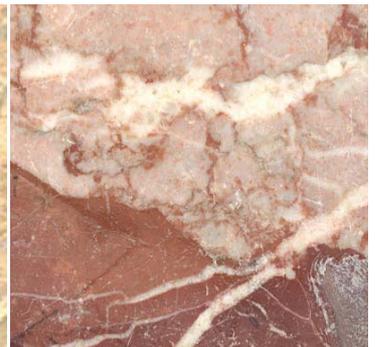
Echantillon 19



Echantillon 21



Echantillon 22



Echantillon 24



Echantillon 25



Echantillon 27



Echantillon 28

Planche 4 :
Echantillons des pierres ornementales non identifiées du Clos Bernaud, Moingt

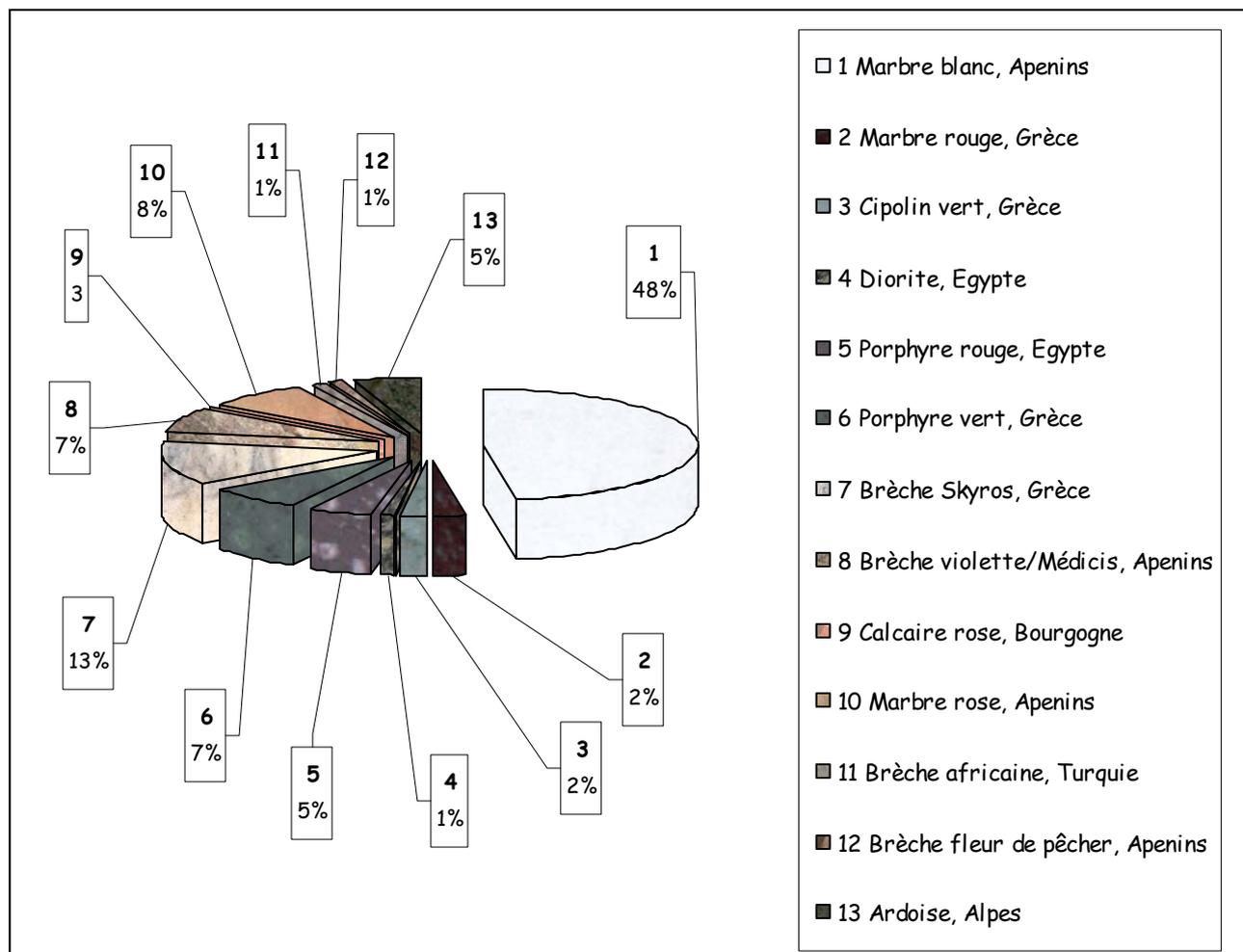


Figure 5 : proportion des pierres ornementales identifiées trouvées sur le site du Clos Bernaud

lètes : grosses taches blanches (Médicis), nodules plus petits (violette).

Les 102 fragments conservent un poli correct mais n'ont plus de brillant. Des restes de chaux sont encore accrochés sur certains échantillons. Les éléments trouvés sur le site se répartissent ainsi : placage de mur (67 dont 1 mouluré) et placage de sol (35).

♦ Calcaire rose (cf. planche 3)

Les fragments de calcaire rose trouvés au Clos Bernaud en 1992 (3 fragments de murs) et au XIX^{ème} siècle présentent des caractéristiques similaires au calcaire rose de Bourgogne : calcaire compact présentant, selon les lieux d'extraction, des inclusions moyennes de carbonate de calcium.

Le calcaire rose de Nuits-Saint-Georges a servi à la construction du temple de Mithra aux Bolards près de Nuits-Saint-Georges. Mais c'est surtout la proximité de Lyon, capitale des Gau-

les, associée à la facilité de transport offerte par la descente de la Saône, qui ont motivé l'implantation des carrières les plus méridionales.

♦ Marbre rose (cf. planche 3)

Les échantillons trouvés au Clos Bernaud en 1992 et au XIX^{ème} siècle présentent des caractéristiques similaires. Ils furent identifiés par Serge Romagny comme originaires de Carrare, en Italie.

Ce marbre est rose orangé veiné de blanc et de rose plus foncé. Le matériel trouvé est encore en bon état (lisse sans poli) mais certains fragments présentent quelques traces de racelles et/ou des traces noires (incendie ?) et/ou des traces de chaux.

Au total, 112 fragments furent recueillis : placage mural (20) ; placage de sols (71) ; marqueterie (8) ; moulures (2) ; frise (7) ; 4 fragments de blocs moyen (~ 4 cm) sans forme précise.

◆ Brèche africaine (cf. planche 3)

Brèche hétérogène en couleur et en éléments d'origines diverses provenant de Téos en Turquie. La production a été commercialisée dans les deux bassins de la Méditerranée et jusqu'aux limites de l'empire romain.

16 fragments ont été retrouvés : placage mural (4) ; placage de sols (10) ; 2 fragments moulurés.

◆ Brèche fleur de pêcher « fior di pesco » (cf. planche 3)

Cette brèche se présente sous la forme d'un conglomérat de fragments de roches blanches et violettes : éléments violets dominant présentant des structures zonées et très recristallisées qui évoquent des formes de fleurs de pêcher. Elle est exploitée à Serravezza (Carrare) en Italie.

Seulement des éléments de placage de sols ont été retrouvés : 7 fragments moulurés ; 7 fragments simples.

◆ Ardoise (cf. planche 3)

Elle ne rentre pas vraiment dans la catégorie des pierres ornementales mais mérite d'être présentée.

D'un grain fin, noir parsemé de vert, les 74 fragments (3 petits pavés de 3 cm de hauteur et 71 plaques de couverture) proviennent probablement des Alpes (lieu d'extraction le plus proche).

◆ Granite gris

1 base de pilastre ou moulure rectiligne continue, 1 quart de rond et un pavé en granite gris local, ont été recueillis. Le site du Clos Bernaud a dû servir de carrière, ce qui explique la petite quantité de granite retrouvée.

Pierres ornementales non identifiées

Parmi tous ces éléments, 13 types de pierres ornementales recueillis au Clos Bernaud n'ont pu être identifiés par absence de référence ou petitesse des fragments. Seule une description pétrographique a été réalisée.

◆ Echantillon 11 (cf. planche 4)

Il présente une structure cristalline, moyennement grenue avec des grains blancs (quartz, feldspath) et noir (mica) en vague.

Les 90 fragments provenant d'un placage mural ont conservé leur poli.

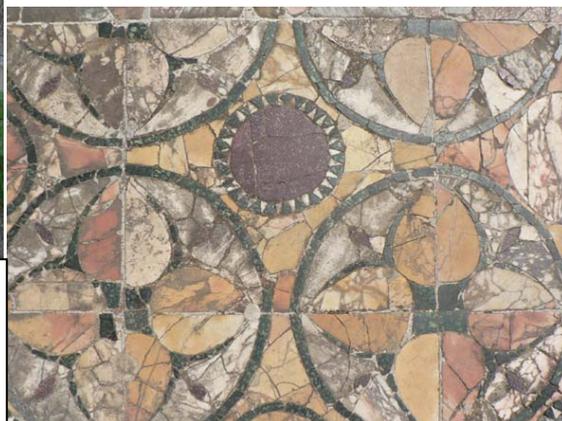
Exemples d'utilisation de pierres ornementales



Placage mural
Ostie, Italie



Panneau mural en
opus sectile
Plais Massimo
Rome, Italie



Placage de sol en
opus sectile
Ostie, Italie

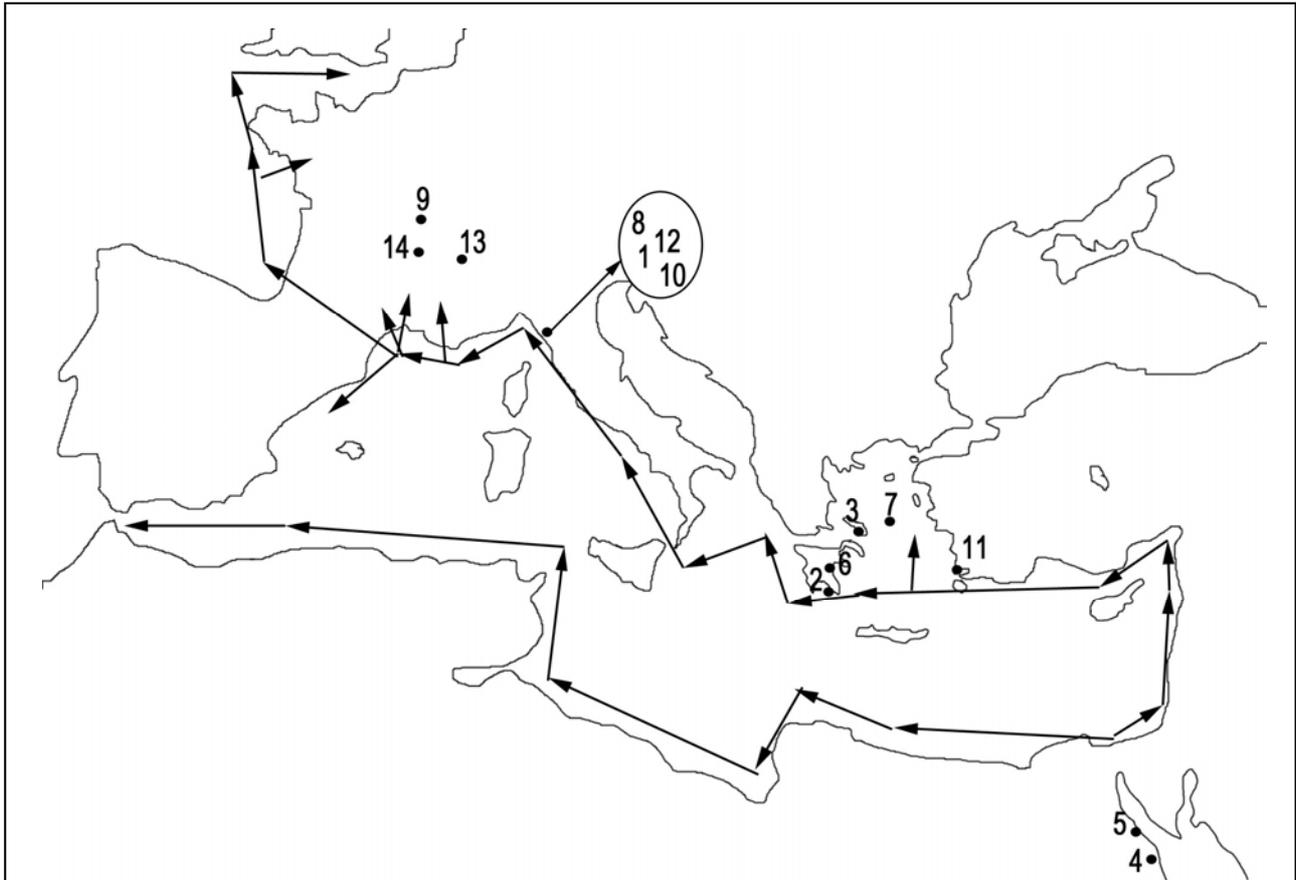


Figure 6 : origine des pierres trouvées à Moingt et circuit de distribution (F. Braemer)

- | | | | |
|----|---|-----|---|
| 1. | Italie, Apenins : marbre blanc | 8. | Italie, Apenins : brèche Médicis |
| 2. | Grèce, Mani : marbre rouge | 9. | France, Bourgogne : calcaire |
| 3. | Grèce, Karystos : cypolin vert | 10. | Italie, Apenins : marbre rose |
| 4. | Egypte, Wadj semna : diorite gris-noir | 11. | Turquie, Teos : brèche verte/noire |
| 5. | Egypte, Mons Porphyrites : porphyre rouge | 12. | Italie, Apenins : brèche fleur de pêcheur |
| 6. | Grèce, Eurotas : porphyre vert | 13. | France, Alpes : ardoise |
| 7. | Grèce, Skyros : brèche | 14. | France, Forez : granite |

◆ Echantillon 12 (cf. planche 4)

Les 2 fragments de placage mural, encore polis, ont une structure cristalline, moyennement grenue avec des grains blancs (quartz, feldspath) avec du gris (mica).

◆ Echantillon 14 (cf. planche 4)

Ces 4 fragments de placage de sol ayant conservé leur poli sont issus d'une brèche composée d'un conglomérat de fragments de roches orangées et violettes.

◆ Echantillon 15 (cf. planche 4)

L'unique fragment, faisant probablement partie d'un placage mural, présente une structure cristalline, moyennement grenue. Il est composé de grains blancs (quartz, feldspath), gris (mica) et rouge (grenat ?).

◆ Echantillon 16 (cf. planche 4)

Un fragment, encore poli, montre une structure cristalline, moyennement grenue, beige (quartz, feldspath) avec du noir (mica).

◆ Echantillon 17 (cf. planche 4)

Un échantillon a été confié au marbrier pour un polissage, ce qui permet de visualiser nettement la texture de la roche : structure cristalline, grossièrement grenue avec des grains blanc (quartz, feldspath), du noir et (mica).

Sur le site ont été recueillis : 28 fragments de placage mural et 1 fragment de placage de sol.

◆ Echantillon 19 (cf. planche 4)

L'unique représentant de ce type de roche possède une structure cristalline, finement gre-

nue, blanc/gris (quartz, feldspath) et a conservé son poli.

◆ Echantillon 21 (cf. planche 4)

Il montre une structure grossièrement grenue. Cette brèche est un conglomérat de fragments de roches jaunes pâles (gros nodules) liées par un ciment rosé. Les 43 fragments ramassés ont conservé leur poli : placage de sol (40) ; 1 moulure ; placage mural (2).

◆ Echantillon 22 (cf. planche 4)

Ce sont 6 petits fragments de tesselles beiges/jaunes qui ont conservé leur poli.

◆ Echantillon 24 (cf. planche 4)

Les 2 fragments issus d'une brèche : conglomérat de fragments de roches roses/violettes liées par un ciment blanc, ont conservé leur poli.

La couleur violette est à rapprocher de la brèche Médicis. Est-ce que ces 2 fragments proviennent du même site d'extraction ?

◆ Echantillon 25 (cf. planche 4)

Le fragment composé de cristaux blancs et gris veiné de violet a conservé son poli.

◆ Echantillon 27 (cf. planche 4)

Représenté par 37 fragments de sols issue d'une brèche grossièrement grenue composée de gros nodules beige/jaune liés par un ciment rosé.

◆ Echantillon 28 (cf. planche 4)

De structure finement grenue, gris veiné de rose orangé, les 27 fragments sont probablement issus d'un marbre gris.

Analyse

Durant le Haut Empire romain (-27/192), les facilités de transport, par voies fluviales et/ou maritimes principalement, favorisèrent l'exploitation et la diffusion des pierres ornementales dans tout l'empire (cf. figure 6).

L'intense activité du commerce des marbres agissait sur les prix soumis aux lois du marché : les marbres colorés, très recherchés, étaient plus onéreux que les marbres blancs, plus courants. Dans l'ordonnance des prix de Dioclétien, le marbre vert de Lacedémone, considéré comme « le plus gai et le plus riche » par Pline, coûtait 250 deniers le pied (29,57 m³), alors que le marbre blanc de Grèce, moins de 40 deniers le pied, était le plus économique.

L'abondance de matériaux « nobles » sur le site de l'ancien clos Bernaud est un des éléments qui permet d'envisager la présence d'un temple sur la petite éminence faisant face aux thermes de Sainte-Eugénie. Cette situation qui associe un lieu de culte à un lieu de soin/détente est classique dans l'antiquité romaine. Mais, quel dieu ou déesse était remercié et vénéré au sein du complexe : un dieu ou une déesse du panthéon romain ? Une divinité locale ? Une association des



Table de Peutinger

1 - *Aquis Segeste*, Sceaux en Gatinais

2 - *Aquis Segete*, Moingt

deux, c'est-à-dire une romanisation d'un culte plus ancien ?

La piste, jusqu'ici unique, est contenue dans le nom même d'*Aquis Segete*, les eaux de Segeta. Mais qui était cette déesse Segeta ?

Son nom connaît plusieurs interprétations. Le chanoine La Mure l'associe à Cérès, la déesse romaine des moissons tandis que d'autres, sans y voir une racine gauloise évidente, y soupçonnent plutôt une déesse de la guérison et/ou de la fertilité. Elle est qualifiée de mineure et son culte n'est pas spécifique au pays des Ségusiaves puisqu'une autre cité thermale porte le même nom d'*Aquis Segeste* ; il s'agit de Sceaux-en-Gatinais dans le département actuel du Loiret (pays des Sénons).

L'identification de ce site a été fixée grâce à la découverte d'une plaque votive en marbre qui était fixée sur le mur du bassin cultuel et sur laquelle est gravé :

AVG. DEAE
SEGETAE
T MARIVS PRISCINVS
V S L M
EFFICIENDVM CVRAVT
MARIA SACRA FIL

Le texte a été restitué comme suit, « à la grande déesse SEGETA, T MARIVS PRISCINVS volontairement et à juste titre accompli son vœu pour un remède efficace. MARIA SACRA sa



Dédicace à la déesse SEGETA
Plaque votive de Sceaux-en-Gatinais
Musée du Gatinais, Montargis

filie ». Segeta était donc une divinité à qui l'on s'adressait pour obtenir une guérison.

La présence de la déesse sur le revers d'une monnaie de Salonine, épouse de l'empereur Gallien qui a régné au milieu du III^{ème} siècle de notre ère, montre la modeste notoriété connue par culte à Segeta qui a largement dépassé le cadre du Forez et du Gatinais. Nous ignorons la circonstance de la frappe de cette monnaie. À cette époque, de nombreux troubles affectent la Gaule, et Gallien souhaite-t-il, en frappant ces monnaies exaltant une déesse autochtone, faire vibrer le sens de la loyauté des Gaulois ? Fait-elle suite à une visite de Salonine à l'un ou l'autre des ensembles thermal ?



Monnaie de Salonine : revers : DEAE SEGETIAE
Segeta, coiffée d'un nimbe radié debout de face, les bras tendus dans un temple tétrastyle à fronton triangulaire avec une coupole
RIC 5

C'est pourtant au pays des Ségusiaves que les traces du culte de Segeta sont les plus nombreuses, indications d'un culte tout particulier :



Copie du poids trouvé à Feurs
Forum Segusiavorum
Musée Archéologique de Feurs

- un poids en bronze découvert au XVI^{ème} siècle à Feurs dont l'original se trouve actuellement au musée du Louvre à Paris.

Il s'agit vraisemblablement d'un poids étalon sur lequel figure l'inscription suivante :

DEA SEG^F
P. X

La présence de la dédicace comportant le nom de la déesse Segeta sur ce poids paraît être un gage de crédibilité, garantissant la justesse de la mesure. C'est, pour nous, une preuve non négligeable de la place très officielle qu'occupait la déesse au sein de la cité des Ségusiaves.

- un fragment de vase peint, exposé actuellement au musée Déchelette de Roanne, la cité antique de Rodumna. Ce vase porte une inscription partielle, peinte : DAE SEG, dans la plus pure tradition de cette production. Rappelons que ce type de céramique a été fabriqué à Roanne durant l'antiquité et particulièrement au cours du I^{er} siècle de notre ère. La présence de Segeta à Roanne indique que le culte de la déesse y a été aussi présent.



Fragment de
céramique peinte
Musée
Joseph Déchelette
Roanne

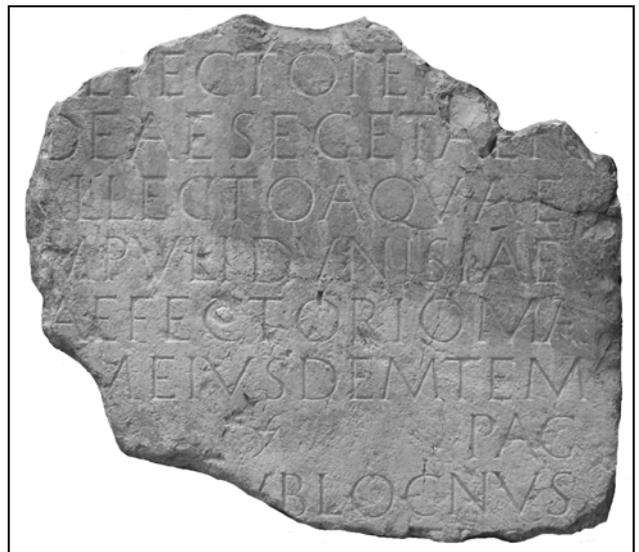
- une inscription découverte au XIX^{ème} siècle sur le site même d'*Aquis Segete* qui avait d'ailleurs permis l'identification de Moingt comme la cité thermale. A l'époque Saint-Galmier et Moingt se disputaient le site.

- une inscription découverte lors de la démolition, au XIX^{ème} siècle, de l'église de Bussy-Albieux, d'une pierre gravée (CIL 13, 1646) sur laquelle il est fait mention d'un temple de Segeta et de Dunisia dans la cité de Forum Segusiavo-

rum. Cette inscription, décryptée, traduite et restituée par V. Durand est la suivante :

(f) IL A
(civi)TAT (segusiav)
(pr)AEFECTO TEM (pv)
(li)DEAE SEGETAE FO
(ri) ALLECTO AQUAE
(te)MPVLI DVNISAE
(pr)AEFECTORIO MA
(xsi)M EIVDSDEM TEM
(plv) O PAG
(anus) (vir) VBLOVNUS
(pon) (cvr) (svo) (pa)TRO(n)

« ... fils d'A... de la cité des Ségusiaves, Préfet du temple de la déesse Segeta de Feurs attaché à la fontaine du petit temple de Dunisia, ancien Préfet Suprême du même temple, le paysan Ublocnus a fait poser ce monument à son patron ».



Fragment d'inscription en marbre
Eglise de Bussy-Albieux (42)
Musée de la Diana, Montbrison

Les origines géographiques différentes de ces objets et inscriptions liés à Segeta, éloignées pour l'époque, montrent bien que même si la déesse était une divinité locale, elle n'en connaissait pas moins un certain engouement parmi les Ségusiaves.

L'importance de ce culte local, peut expliquer l'édification à Moingt d'un monument où la très grande diversité des provenances et la richesse des couleurs soulignent un souci esthétique évident, qui devait concourir au luxe du bâtiment/

temple. Cette construction, bénéficiant d'assemblages complexes de marbres onéreux provenant de nombreuses carrières exotiques, a dû bénéficier, à n'en pas douter, de très larges investissements

Cette richesse décorative amène de nombreuses questions liées au financement de la construction et en premier lieu, qui pouvait se permettre de faire élever à ses frais un tel monument ?

Était-ce le fait d'une individualité, d'un riche homme public qui par cette action prodiguait ses libéralités ou bien s'agissait-il d'une contribution collective ?

Dans ce second cas, si l'argent provenait de dons collectifs, donations faites par plusieurs familles, par de nombreux individus ou bien encore si le financement était assuré par des subsides issus d'argent public, qu'elles en étaient leurs limites géographiques ?

Faut-il voir à travers ce monument le résultat de la piété d'une cité, celle d'*Aquis Segete*, ou bien celui de tout un peuple, celui des Ségusiaves ou bien encore celui de curistes venus de plus loin ?

Toutes ces questions sont aujourd'hui sans réponses. Mais il n'est pas dit qu'un jour une dédicace ne puisse permettre d'en savoir un peu plus sur la ou les divinités vénérées à *Aquis Segete* ainsi que sur ses véritables mécènes.

Bibliographie

- G. Ayala : *L'origine des marbres aux II^{ème} et III^{ème} siècles ap. J.-C.* Archeologia, 281, 1992, p. 40-47
- F. Braemer : *Les pierres ornementales au Haut-Empire romain.* Document d'Archéologie n° 173
- F. Braemer : *Répertoire des gisements de pierre ayant exporté leur production à l'époque romaine.* Colloque international sur les ressources minérales et l'histoire de leur exploitation, Grenoble, avril 1983, Coll. 108^{ème} congrès CTHS, Paris, 1986
- J. Dubarry de Lassale : *Identification des marbres* Edition H. Vial, 2006
- S. Lauffer : *Diokletians preisedikt.* Re transcription en grec. Berlin, 1971. Traduction Martine Mathey
- R. Mazeran : *Les granitoïdes employés en décoration dans les monuments romains et paléochrétiens du Sud-Est de la France.* CTHS : 126^{ème} congrès national, Toulouse, 2001, Carrières et constructions IV
- G. Mazenod : *Etude sur la nature et la provenance des matériaux de construction du théâtre romain de Fourvière à Lyon.* Etudes rhodaniennes, Revue de géographie régionale, vol. XVI, 1940-1941

- P. Pensabene : *Transport, diffusion et commerce des marbres.* Document d'Archéologie n° 173

- P. Perrier : *La côte des pierres en Bourgogne.* Revue de la Société de l'Industrie Minérale : Mines et Carrières, vol. 79, novembre 1997

- S. Romagny : *Note relative aux marbres romains trouvés à Moingt.* Bulletin de La Diana, tome 35, 1958, p. 208-210

- H. Savay-Guerraz : *Les pierres de Lugdunum.* Carte Archéologique de Lyon

Internet

- Marbrerie de Molinges, Musée de Saint-Claude, collection Nicolas Gauthier, marbrier à Molinges (1900). Inventaire R. Le Pennec, 1992

www.aricia.fr/jura-patrimoine/nicolas-gauthier.htm

- Marbrier : Maison et Granit

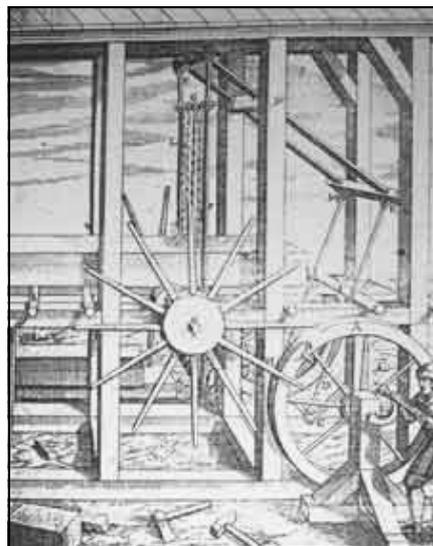
www.maison-granit.fr

- Marbrier : Eternal Compagny

www.eternalc.com

- Marbrerie Solfrini

Www.marbrerie-solfrini.fr



« L'Erubrus qui tourne avec vitesse la roue de pierre sur le grain qu'elle écrase et qui traîne sur le marbre poli la lame stridente de la scie dont le continu sifflement se fait entendre sur les deux rives. »

Texte d'Ausone, du III^{ème} siècle, mentionnant le premier moulin à scie sur un affluent de la Moselle :

Ausone, 309/394 : poète latin. Consul de Gaule en 379. Il rédigea de nombreux poèmes dont une description de la Moselle : Moselle 361/364.